
Myr Muratet

Zone de confort

*Du 4 novembre 2020
au 7 février 2021*

Centre
National
du Graphisme
1 Place
Émile
Goguenheim

52000
Chaumont
France
contact@cndg.fr
03 25 35
79 01



Vues de l'exposition au Signe, centre national du graphisme © Marc Damage

Myr Muratet

Zone de confort

Du 4 novembre 2020
au 7 février 2021

Commissariat — Mathias Schweizer
Exposition co-produite et co-programmée avec le
centre d'art Pavillon Blanc, à Colomiers.

Une traversée visuelle
des friches urbaines,
où dialoguent esthétique
et design de la survie.

Parmi les sujets photographiques de Myr Muratet figurent les friches urbaines, la rue ainsi que les gens et la vie qui les habitent. Ses images vagabondes conjuguent des lieux proches avec une forme d'exotisme. Sans parti pris, elles manifestent un engagement sans attache.

L'exposition donnera à voir des images issues de séries majeures du parcours du photographe : Paris-Nord, Wasteland, CityWalk, La flore des friches. *Zone de confort* offre aux regards des formes fragiles, précaires et inventives, développées par les populations qui vivent à la marge.

À travers le regard du photographe, on découvre les interstices de la ville comme autant d'endroits où l'intime se glisse, où le sauvage et l'oublié cohabitent avec le domestique et le quotidien. À ces formes intimes s'opposent d'autres formes, massives et anonymes, qui viennent combler ces failles de la ville pour en empêcher l'occupation, repoussant toujours plus loin les communautés qui en dépendent.

Le titre même de l'exposition interroge le spectateur : la *Zone de confort* corres-

pond-elle à ce que les personnes photographiées tentent de recréer, à ces zones familières pour Myr Muratet, dans lesquelles il a su se faire une place, ou encore à celle dont les visiteurs et visiteuses sont invités à sortir ?

Expositions notables

- *Jeunes générations* (2017) commande photographique du Centre national des arts plastiques, CNAP.
- *Vacant Lot* (2012) exposition aux journées photographiques de Bienne, Suisse.
- *L'Ailante ou la construction d'une ruine* (2012) : exposition à la Filature à Mulhouse.
- *Exécutions et autres sentences* (2011) : exposition à La Compagnie à Marseille.

Livres

- *Manuel d'écologie urbaine*, avec Audrey Muratet et François Chiron, aux éditions les presses du réel 2019
- *Agora*, aux éditions Building books, 2019
- *Flore des friches urbaines*, avec Audrey Muratet, et Marie Pellaton, aux éditions Xaviers Barral, 2017
- *La sécurité des personnes et des biens*, avec le poète Manuel Joseph, aux éditions P.O.L, 2010



Paris Nord

Myr
Muratet

Muratet
Myr

Building Books

1

Couverture de l'ouvrage « Paris Nord » à paraître aux éditions Building Books



*Vues de l'exposition au Signe, centre national du graphisme
© Marc Damage*

Soirée inaugurale Mercredi 16 décembre 2020 à partir de 18h30 en direct sur la page Facebook du Signe

Seront présentés lors de cette soirée :
ÉCOLOGIE DES VILLES,
une conférence de l'écologue Audrey Muratet
et de l'artiste, suivie du lancement
de la monographie de Myr Muratet
«Paris Nord» par Building books.

Des changements environnementaux importants se produisent à de multiples échelles dans les territoires urbanisés. La destruction, la fragmentation, la modification, le renouvellement régulier des habitats, les pollutions lumineuse, sonore, de l'air, de l'eau, des sols, les besoins en ressources ont pour conséquence une transformation importante des paysages comme des communautés animales et végétales qu'ils abritent. La taille croissante des métropoles actuelles amplifie ces effets de l'urbanisation sur les conditions environnementales d'accueil et de maintien de la biodiversité. Les réponses des organismes vivants qui peuplent ces aires urbaines sont multiples, ils tolèrent, s'adaptent, évoluent, périssent... Nous proposons un tour d'horizon de l'état des connaissances acquises sur le fonctionnement naturel des villes - leur écologie - en s'arrêtant longuement sur le cas des friches urbaines; ces communs méconnus abritent une nature luxuriante riche en espèces et en interactions. Les friches sont aussi un lieu-refuge d'un bon nombre d'êtres humains. Nous les rendons visibles.



CityWalk, réfugié
métro La Chapelle, Paris 2016



CityWalk, jeune femme
bidonville Gennevilliers 2017

CityWalk

Paris, 2015-2018

Une étude sur les quartiers nord de Paris bouleversés depuis ces dernières années par des changements urbains et sociaux majeurs, comme les travaux du Grand Projet de Renouvellement Urbain de Paris et l'arrivée de réfugiés politiques, économiques, climatiques et autres. Jeunes souvent, ils errent un peu perdus la journée et se serrent la nuit sous les ponts du nouveau tramway ou de l'échangeur de la porte de la Chapelle ou encore dans de discrets interstices de la ville en chantier. En regard des personnes sont photographiés également les dispositifs anti-personnel mis en place pour les contraindre.



Wasteland, la hache
Stains 2011

Wasteland

Paris, Aubervilliers, Orly,
Gennevilliers, 2011-2018

Lié depuis des années à une communauté de Roms roumains, Myr Muratet les suit au gré de leurs installations et évacuations répétées. Il a avec le temps saisi leur langue et les usages. Ils l'ont accepté dans leurs campements, présenté leurs familles, ouvert leurs portes et dans ce même temps se sont ouverts à lui. Il a pu ainsi photographier les activités quotidiennes des occupants et leur labeur, tout ce qui leur permet de subsister dans les friches et jusqu'à côté des friches. Car elles débordent. Il a observé leur activité de ferrailleur et l'économie qu'elle génère dans les camps et par extension dans les entreprises de retraitement de métaux qu'ils alimentent quotidiennement en fer, cuivre, laiton, aluminium, récupérés dans les poubelles, les encombrants, les chantiers

de démolitions ou autres. Il a par ailleurs photographié les multiples dispositifs mis en place par les pouvoirs pour empêcher l'installation de populations. Sur les friches, comme la mise en place de maitres-chien sur les terrains évacués, le creusement de tranchées profondes ou le défoncement au bulldozer des terrains pour les rendre inaccessibles ou « l'enrochement », la pose à intervalles serrés sur l'ensemble du terrain de lourds rochers calcaires.



Wasteland, expulsion
Pantin 2010



Wasteland, Gabi
porte d'Aubervilliers 2012



*Paris-Nord, Laurent et Patrick † RIP
2004*

Paris Nord

Paris, 2003-2017

Un travail photographique initié lors de la canicule de l'été 2003 à la gare du Nord avec et sur un groupe d'habitues, multi-usagers de produits psycho-actifs ayant trouvé là un espace refuge. Myr Muratet a photographié leur dérive sur place, dans l'alcool, la drogue et pour beaucoup d'entre eux la mort (la gare du Nord étant rebaptisée par les usagers : la gare des Morts). Des autres, les vivants, il a suivi leur progressive éviction de la gare puis de ses alentours, jusqu'à leur disparition. Il a, à travers eux, observé la lente mutation de la gare et ses alentours, sa mise sous contrôle par un pouvoir plus attentif semble-t-il au flux des foules qu'à leur bien-être démontant pour en assurer la fluidité, les bancs, poubelles, braseros électriques et chassant de l'enceinte de la gare les immobiles.



Poêles, 2011-2013



Poêles, 2011-2013

Les poêles

Paris, Aubervilliers,
Gennevilliers, 2011-2013

Un tonneau ou baril coupé en deux dans la hauteur, rempli de sable ou de terre sur un tiers de sa contenance, une plaque de métal de même diamètre faisant office de table de cuisson, martelée et scellée au baril. Sur la plaque supérieure du poêle est percée une ouverture où s'enchâsse le tuyau de fumée. Cette plaque de cuisson peut avoir également une ouverture pour le chargement du bois. Il se construit des modèles dont le chargement se fait par une ouverture – avec ou sans porte – par la face avant. Pour prévenir de l'incendie, le poêle est posé sur des parpaings de ciment, dans un angle de la baraque. Dans cet angle et sur toute la hauteur du poêle sont clouées au mur des plaques métalliques, faisant office

de réflecteur et de protection incendie. Une autre, percée au diamètre du tuyau d'évacuation est fixée au plafond.



Couverture de «Zone de confort»
© Mathias Schweizer



Doubles pages intérieures de «Zone de confort»
© Mathias Schweizer

Zone de confort

2019

Inventaire pavillonnaire de Colomiers, commune française de Haute-Garonne. Travail issu d'une résidence en 2019 au Pavillon Blanc. Colomiers n'est encore qu'un village quand il connut dans les années 1960 une explosion démographique majeure qui, en l'espace de quelques années, en fit une ville de la banlieue toulousaine peuplée de vingt mille habitants et quatre-vingt ronds-points.

Cette démographie soudaine est due au développement industriel de la société Airbus et d'autres entreprises aéronautiques implantées dans la région. Les employés de l'aéronautiques, généralement aux bons salaires, firent construire et construisent encore leurs maisons dans ce qui devint les quartiers résidentiels de cette ville nouvelle. Bâties sans contrainte de style, ces maisons donnent à voir en quelque sorte

les standards de l'habitat individuel idéal des années soixante à nos jours.



Calais, dispositif anti-personnel
2016

Calais, 29 km d'un dispositif de haute sécurité

Calais, hiver 2016

Une série de photographies sur le dispositif de haute sécurité mis en place à Calais et dans son agglomération pour empêcher tous types d'intrusions humaines vers les terminaux d'Eurotunnel et du port. Ces infrastructures, 29 kilomètres de couloirs de clôtures surmontées de barbelés concertina (parés de lames de rasoirs), interdit l'accès au tunnel sous la manche et au port car-ferry ; le creusement de douves, le déboisement et l'inondation des terrains aux abords des terminaux ont été entrepris de façon à gêner la progression des clandestins, permettre leur surveillance et faciliter l'intervention des forces de l'ordre. Un dispositif

implacable pensé et réalisé à l'échelle d'une ville entière pour surveiller et contraindre d'éventuels clandestins mais de fait le dispositif surveille et contraint tout le monde et modèlera profondément l'espace.



Calais, dispositif anti-personnel
2016



Calais, dispositif anti-personnel
2016

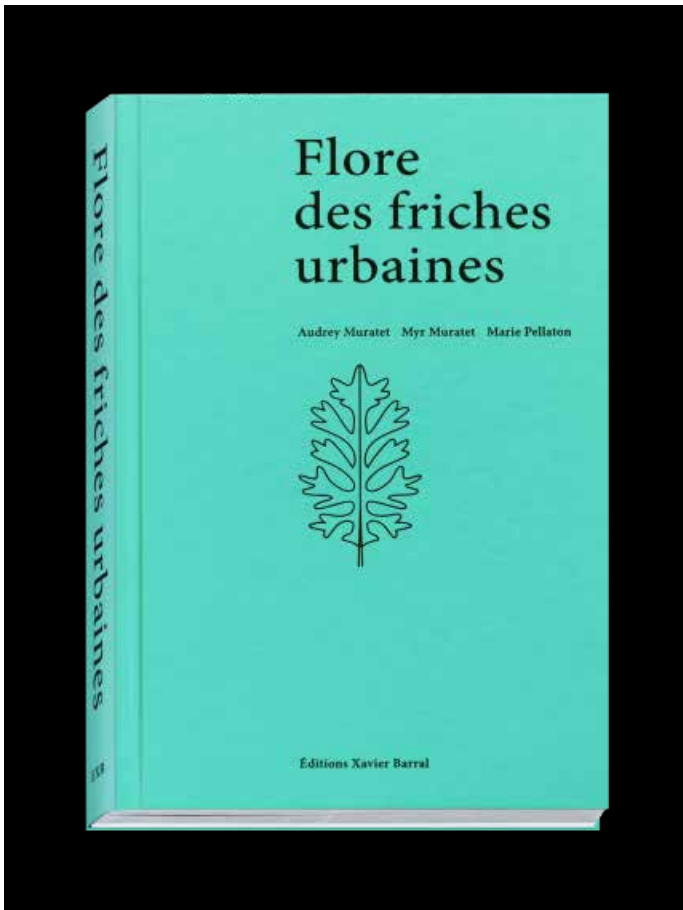


Drapé
Paris, 2014

Stalingrad

Paris, 2014-2018

Sur le terre-plein des stations de métro Jaurès, Stalingrad, La Chapelle, des réfugiés ont trouvé un abri sous le viaduc du métro aérien. Dormant la nuit serrés sur des cartons ils dissimulent le jour leurs sacs, duvets et autres dans la structure métallique du viaduc pour éviter qu'ils ne soient volés ou jetés à la benne. Un marché des biffins — marché aux puces informel — partage en matinée le même terre-plein à l'abri du viaduc du métro aérien. Depuis le printemps 2016 les réfugiés tout comme les biffins ont été évacués du terre-plein et repoussés plus au nord aux portes de Paris. L'espace sous le métro aérien a été clôturé et placé sous la surveillance de maitres-chien.



Flore des friches urbaines,
Myr Muratet, Audrey Muratet, Marie Pellaton
Éditions Xavier Barral, Paris, 2017.



Vues des pages intérieures
Photographies © DR

Flore des friches urbaines

2009-2010

C'est une étude pluridisciplinaire sur les friches urbaines, leurs occupants et les interactions qui les animent. Initiée en 2009 par Audrey Muratet, écologue et botaniste, Marie Pellaton, graphiste, et Myr Muratet, photographe, elle se poursuit sous des formes diverses rassemblant au gré des rencontres chercheurs, artistes et autres.

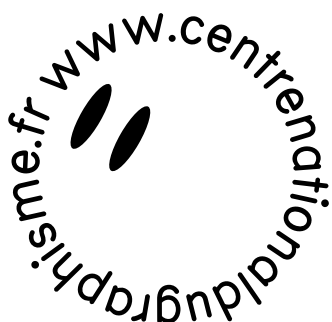
Terrains vagues ou friches urbaines, ces habitats, plus ou moins éphémères, sont l'objet, très vite après leur abandon, d'un processus écologique de re-colonisation par des communautés animales et végétales riches en espèces. Nous avons par cette recherche, fait un état des lieux de la composition des friches urbaines, nous avons compris les processus qui mènent les différentes espèces vivantes à venir s'y établir, observer

comment ces espaces sont utilisés par les hommes, les plantes, les oiseaux et les insectes pollinisateurs et par quels échanges complexes ils tiennent ensemble. Si ces espaces sont des habitats-refuges pour les plantes et les animaux, ils le sont aussi pour les humains.

Myr Muratet

Zone de confort

Centre
National
du Graphisme
1 Place
Émile
Goguenheim
52000
Chaumont
France
contact@cndg.fr
03 25 35
79 01



Accès libre et gratuit

aux expositions,
au café et à l'espace
de coworking
(wifi gratuit)

Ouvert du mercredi
au dimanche de 14h à 18h

7j/7 sur réservation :
resa@cndg.fr

Contact Presse

Clara Debailly
clara.debailly@cndg.fr
03 25 35 79 18

Pour toute information
supplémentaire ou
demande de visuels en
haute définition.

Venir à Chaumont par la route

En venant de Nancy :
A31 puis prendre la sortie 8
vers Chaumont/Bourbonne-les-Bains/Nogent...

En venant de Metz :
A31 puis prendre la sortie 8
vers Chaumont/Bourbonne-les-Bains/Nogent...

En venant de Paris :
A5 puis prendre la sortie 24
vers Chaumont/Arc-en-Barrois/Semoutiers

En venant de Lyon :
A6, continuer sur l'A31 puis prendre
la sortie 24 vers Saint-Dizier/Chaumont/Châteauvillain

Venir à Chaumont par le train

TER Paris-Chaumont :
2h15 mn environ - trajet direct

TER Lyon-Chaumont :
3h50 mn - 1 correspondance

TER Nancy-Chaumont :
2h10mn environ - 1 correspondance

TER Metz-Chaumont :
3h environ - 1 correspondance

